



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

ALEXANDRINE.

La coiffure est au visage ce que le cadre est à un tableau; aussi, bien qu'il y ait toujours une mode *régnante* pour l'arrangement des cheveux, des fleurs, des bonnets, petits bords, etc., chaque femme y apporte des modifications, et c'est là ce qu'on appelle le goût. Mais, quelque exercé que soit à cet égard l'œil d'une femme, il est un guide bien plus certain encore, c'est de s'adresser aux maisons d'élite, à ces noms qui n'ont acquis une grande réputation que parce que toutes les créations auxquelles ils sont attachés portent vraiment l'empreinte du génie; parce que là, seulement, on sait tout ce qui est du dernier goût, du dernier genre, de la dernière élégance. En nom-

mant Alexandrine¹, par exemple, c'est indiquer à coup sûr un des plus sûrs sanctuaires où les mystères et les nouveautés de la mode sont toujours tenus en réserve. Alexandrine possède le *je ne sais quoi* (mot qui en renferme mille autres), par lequel tout ce qu'elle invente et tout ce qu'elle touche a un charme particulier. Ainsi, ses coiffures pour cet hiver sont délicieuses; Pour les cheveux lissés en bandeaux, elles ont quelque chose de raphaélique et rappellent les têtes des madones de l'Italie; pour les boucles à l'anglaise bien touffues, ce sont des plumes ou des grappes de fleurs qui viennent se mêler à la chevelure. Les boucles à la duchesse, d'une grande distinction, parce qu'elles ne sont pas tombées encore dans le vulgaire, de-

¹ Rue d'Antin, 14.

mandent encore une disposition particulière qu'Alexandrine a saisie à merveille. Son petit bord *Diane* a eu un grand succès à la première représentation des *Deux Foscari*. Le fond était en dentelle noire, et sur le front un croissant en velours qui entourait la tête et s'éloignait un peu des tempes. D'un côté, des barbes en dentelle noire retombaient sur de blanches épaules; et, de l'autre, deux plumes roses rappelaient la noblesse de la divinité chasseresse. Puis, c'étaient le bonnet *Camargo*, aussi coquet que mutin; le *Manon Lescaut*, digne de tourner la tête à tous les Desgrieux du dix-neuvième siècle; le bonnet *breton*, qui s'harmonie bien avec une expression de physionomie candide et naïve.

A ses chapeaux Alexandrine devait aussi mettre un cachet particulier; il est dans le bavolet, dont la coupe grandiose lui appartient toute entière. Un bavolet semblerait une partie indifférente du chapeau, et cependant, en voyant celui-ci, on dit: Il est d'Alexandrine, et cela seul lui donne un grand prix.

Que dirons-nous des pardessus exécutés dans cette maison, si ce n'est qu'ils sont plus joli l'un, plus joli l'autre, et dans des formes parfaitement nouvelles? Le velours, le satin, la dentelle, la peluche et la fourrure, sont combinés avec un bonheur merveilleux. C'est une visite châtelaine, un mantelet princesse, une pelisse royale, tout ce qui a de la noblesse et de la distinction. En donner le détail, serait fort difficile; d'abord, parce que ces formes sont variées et multipliées; ensuite, parce que les décrire, serait leur enlever leur plus grand charme.

— Les fleurs de Cartier¹ ont dans ce moment tout le prestige de l'heure où elles doivent briller avec le plus d'avantage, et favoriser le plus l'élégance et la coquetterie. La flexibilité des tiges et la finesse du tissu dont l'habile fleuriste compose ses fleurs, ne laissent rien à désirer. Nous citerons: une coiffure en roses de Chine, avec réséda et myrte, appelée la *guirlande Fernanda*; une coiffure en orchidée, panaché rose vif et rosé, points d'émeraude, mouchetés de petits points; une couronne de roseaux en velours grenat, avec feuilles de roseaux

argentés; une guirlande de fleurs de *ne m'oubliez pas*, avec feuillages de bruyères; et une guirlande de rododendron, admirablement variée comme nuances; des couronnes *Norma*, feuillage mêlé d'or; des guirlandes en feuilles de houx aux bords brillants; d'autres, d'un genre ravissant, en feuillages de velours destinés à s'entremêler à des fleurs et à des aiguillettes de diamants.

— On parle souvent de la réunion de *l'utile à l'agréable*. C'est un très-beau résultat quand on le peut obtenir; mais souvent ce n'est qu'une utopie. Voici pourtant qui réunit réellement les deux qualités; c'est le *blanc*, c'est-à-dire le linge, linge de table et de toilette; c'est le luxe et le confort en même temps. — Aussi s'est-il établi dans Paris des maisons spéciales où l'on ne vend rien autre chose que des services de table, des draps, et aussi tout ce qui fait l'accessoire et la véritable distinction d'une toilette; et en tête de ces établissements s'est placée depuis longtemps la maison Boyeldieu². On ne peut rêver un choix plus complet de la toile et du coton sous toutes les formes et de toutes les qualités: depuis les plus exquises recherches de la toilette, les mouchoirs de batiste, les collerettes et les fichus de fantaisie, jusqu'aux services splendidement damassés, les nappes, les rideaux et les draps... Outre cet immense approvisionnement, M. Boyeldieu a ajouté à sa maison un atelier de confection, où les commandes sont exécutées en quelques heures et rendues à qui les a données.

— A propos de blanc, nous devons parler du luxe des magasins de Mayer³, pour tout ce qui complète les toilettes d'homme, les gants, les cravates de soirée et les devants de chemises brodés. — On en revient bien décidément au luxe d'autrefois; tout y tend dans les modes d'hommes, les habits un peu flottants, les gilets très-longs, les jabots et les manchettes. Nous donnerons même dans notre prochaine planche d'hommes, en même temps qu'un travestissement, une toilette de bal d'un style plus distingué que tout ce qu'on a encore fait; il s'agit d'un costume sorti d'un de ces ateliers où le goût

¹ Rue Louis-le-Grand, 32.

² Rue N° des Mathurins, au coin de la rue de la Ferme.

— ³ Rue de la Paix, 26.

le plus parfait préside à tout ce qui en sort. La maison Simonet Félix, Yvé et C^{ie} a déjà conquis le premier rang parmi celles qui font autorité, grâce à l'habileté des coupes, au choix des étoffes nouvelles, et surtout au goût de jeunes gens pleins de zèle et de talent dans une industrie dont ils ont su faire à la fois un art et une science.

— L'EAU ALLEMANDE de Lesueur² est un moyen efficace contre les effets immanquables de cette saison sur la peau, les gerçures et les rugosités. Non-seulement elle met la peau à l'abri de ces inconvénients, mais elle lui conserve toute sa fraîcheur, toute sa souplesse, tout son éclat. C'est là évidemment un des plus remarquables produits de la parfumerie parisienne, et Lesueur n'eût-il pas d'ailleurs tant d'autres titres à la célébrité, qu'il aurait par cela mérité sa place parmi nos premiers parfumeurs.

AGRAFES CHATELAINES

POUR RELEVER LES PLIS DES ROBES.

Ces agrafes, dont l'utilité s'est fait reconnaître par la création des pages, sont destinées à relever les plis de la robe pendant les promenades. — Elles se suspendent à la ceinture comme un ornement de *châtelaine*, et relèvent les plis avec beaucoup de grâce et à telle hauteur que l'on désire. — Leur fermeture n'a point l'inconvénient de s'entr'ouvrir et laisser ainsi s'échapper les plis de la robe, grâce à la composition du métal travaillé de manière à ne laisser aucune empreinte de sa pression sur l'étoffe, qui était exposée à glisser lorsque les ressorts étaient recouverts en velours. — On trouve ces châtelaines chez l'inventeur, M. Josselin, rue de la Paix, 13; M. Dubouloy, rue de Ménars, 6, et les principaux passementiers et maisons de nouveautés.

FOURRURE. — De tous les cadeaux qui peuvent se faire au moment de la nouvelle année, il n'en est point qui puisse obtenir autant de succès que la fourrure. — C'est que là sont en même temps le luxe et l'utilité, la simplicité et l'élégance. — Puis c'est une de ces choses pour lesquelles on ne doit jamais craindre la profusion. — Plus une

femme a de fourrures, plus elle est heureuse — sur ce point au moins; — que vous lui offriez un quatrième manchon, une troisième palatine, etc., elle sera toujours enchantée.

Seulement, que votre zèle ne vous entraîne pas à acheter vos fourrures là où l'on ne vend que de la soie, des tapis et des bonnets. — Que l'industrie actuelle envahisse toutes les branches, comme le font certaines maisons omnibus, cela se conçoit et peut avoir son bon côté, — mais qu'on y ajoute la fourrure, qui nécessite des connaissances toutes à part, une direction spéciale, c'est arriver presque à l'abus de la confiance publique, — car le public ne peut se connaître sur ce genre d'objets, et doit acheter de confiance. Or, avec la meilleure bonne foi du monde, le marchand d'étoffe et de lingerie, qui étiquette cinquante manchons dans ses magasins, ne sait pas ce qu'il a, et l'acheteur ne sait pas ce qu'il prend.

Cette observation est plus en temps et lieux que jamais, car jamais les fourrures n'ont été plus en vogue que cette année. — Nos plus importantes maisons de fourrures voient multiplier chaque jour les commandes, et la martre et l'hermine s'appliquent à toute espèce de vêtements. — Pour le *froid réel*, celui des rues, les pelisses entièrement doublées de petit-gris, les immenses pèlerines de martre, à manches, les boas, sont généralement adoptés. — Pour le *froid des salons*, qui réclame son genre d'élégance, ce sont ces petits manteaux de satin rose ou blanc tout doublés d'hermine, des *sorties* en velours ou satin piqué, entourées de rouleaux de martre avec des manches *attachées* ou *séparées*; des palatines, des *visites*, des écharpes toutes en hermine. Pour jeunes personnes, les sorties de bal sont toutes en soie piquée, rose, bleue ou blanche, avec un entourage d'hermine ou de cygne; — quelquefois ces *sorties* ne sont qu'une pèlerine à longs bouts très-étroits, que l'on noue derrière sa taille après les avoir ainsi chaudement croisés sur la poitrine. — La grèbe est de très-bon goût en manchon de visite; — sa blancheur argentée ne sied pas à la peau, et on ne l'emploie que pour manchons et garnitures de robes habillées; — aussi n'est-ce jamais qu'une fourrure en *surplus*.

¹ Rue N° des Petits-Champs, 46. — ² Rue Caumartin, 35.

Nous ne saurions, du reste, mieux énumérer les avantages des fourrures et leur grande vogue qu'en nous rappelant les riches assortiments que l'on voit dans la maison Serleaux¹, si anciennement réputée pour la richesse de ses choix, le goût de ses formes, et toutes ces conditions de connaissances exquises, si importantes dans cette partie de notre élégance.

DENTELLE.—La dentelle aussi est au nombre des choses qui sont l'indice des habitudes de la distinction. Ne fût-ce qu'une petite valenciennes au bord d'un bonnet de nuit, ou un bout de malines tourné en collerette, on juge tout de suite du goût que la femme qui les porte mettra à en choisir de plus belles et de plus riches. La moindre robe ornée d'une garniture en point à l'aiguille, ou d'angleterre gothique, paraîtra d'un prix inestimable; des barbes nouées négligemment par un simple bouquet de roses formeront toujours une coiffure de mise *partout*. La blonde aussi est en faveur pour le bal. Violard² a, en toutes ces choses, un assortiment remarquable. Pour le nouvel an, il a fait confectionner des cols, des manchettes, des bonnets, des berthes, toutes les fantaisies qui ont tant de séduction et qu'on accepte avec tant de plaisir, sans parler des voiles en dentelle noire, en application, et de ces hautes dentelles qui, cousues au bord d'un chapeau, forment de ravissantes voilettes.

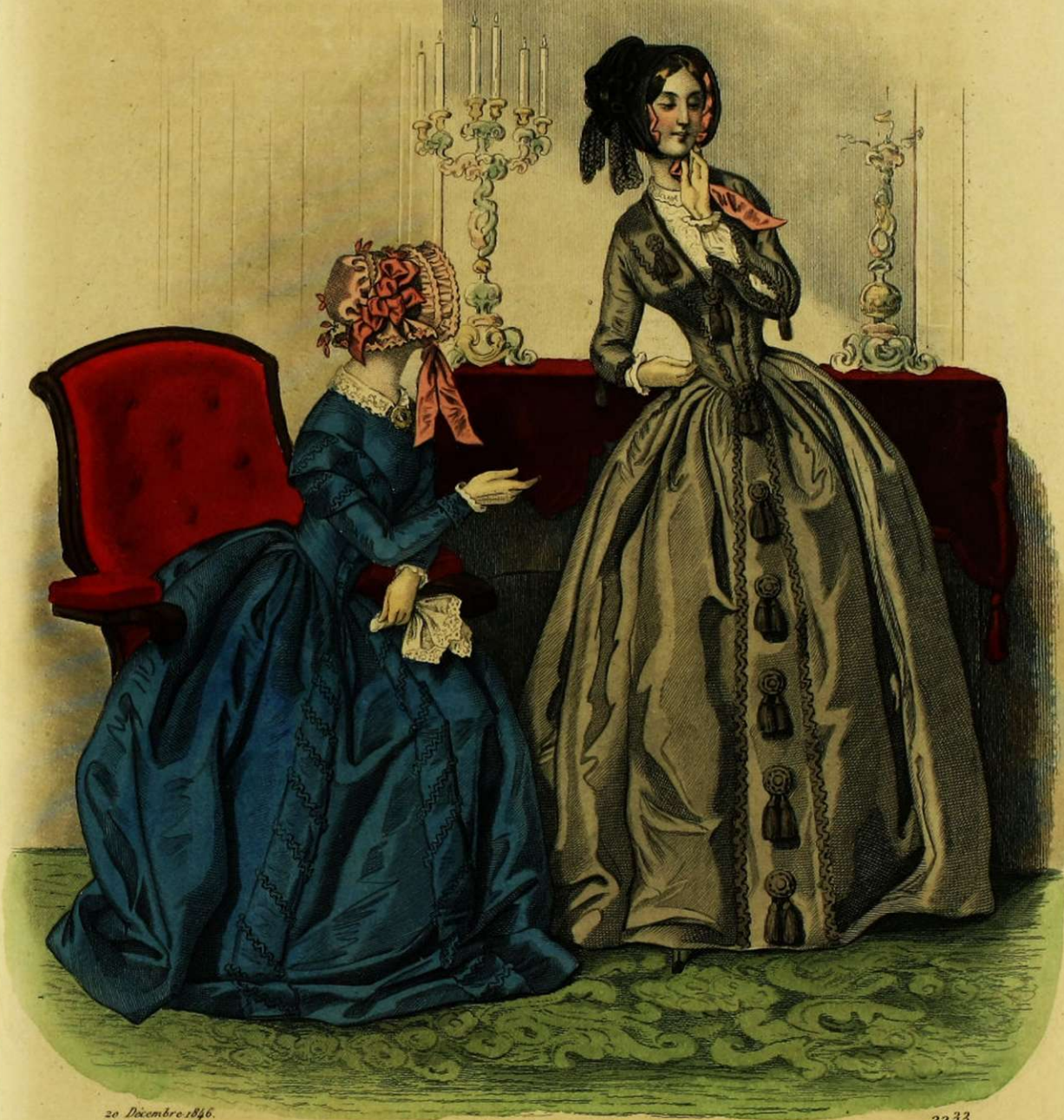
FLEURS.—Les salons de la maison Chagot sont en ce moment un ravissant parterre où chacun vient faire choix du bouquet ou de la parure qui doit faire sourire la femme qui lui plaît. — En effet, quoi de plus merveilleux aux regards, que de voir les produits du printemps au milieu de l'hiver, les fleurs s'épanouir au milieu des neiges? C'est cependant ce que font chaque jour, à notre époque de progrès, nos fleuristes. Toutes les raretés les plus charmantes, Chagot³ les a réunies : sa guirlande roses trénières avec feuillage de myrte, et sa couronne *Luiza*, et sa guirlande *nayades*, composée de feuilles d'eau et de roseaux. Avec des fleurs de gé-

ranium, desquelles s'échappent des brins d'herbe, Chagot compose une coiffure digne des plus jolis fronts de nos plus belles princesses; la coiffure Marie Stuart est charmante en formant la classique pointe descendant sur le front, et laissant les tempes à découvert; puis, voici des myosotis au feuillage argenté; les guirlandes de lierre dont chaque feuille a ses nervures tracées par un filet d'argent; — la guirlande colibri, dont les plumes chatoyantes comme l'émeraude composent le feuillage, et sont entremêlées de petites fleurs, de grenades, ou de roses perlées par la rosée.

PASSEMENTERIE. — Il y a encore bien peu d'années que l'on avait le préjugé que les bons marchés se trouvaient dans les quartiers Saint-Denis et Saint-Martin. — On allait là pour la passementerie surtout, et l'on s'imaginait qu'après avoir perdu sa journée en courses on avait encore beaucoup gagné. — Depuis lors bien des choses sont changées, et l'industrie, placée au point du progrès général, a apporté son luxe et ses recherches dans les quartiers où se réunissent toutes les élégances. — Richenet-Bayard toutefois, en suivant cette luxueuse émigration et en établissant, rue de la Paix, une maison succursale, a prouvé que les prix y étaient parfaitement nivelés, et chacun sait aujourd'hui que toutes ces nouveautés charmantes, ces fantaisies de tous genres, ont des prix tout aussi minimes qu'on pourrait l'espérer, même en fabrication. — Après avoir fait comprendre tous les avantages de ces prix marqués en chiffres connus, parlons des nombreux et ravissants articles qu'ils indiquent.

C'est d'abord la passementerie zéphyrine, dont l'emploi devra être recherché pour les bals et soirées d'hiver qui vont avoir lieu. — Puis viennent les belles coiffures grecques, Marie Stuart, Nemours, Isabelle, Olga; les épingles pour cheveux enlacées de tresses et de glands d'or; les résilles or ou argent, si gracieuses et si splendides à la fois; les belles garnitures de robes hongroises, russes, polonaises, etc., etc.; les jolis boutons étagés Pompadour, Maintenon, Isabelle, etc.; les jolis tours de gants; les bourses les plus variées et dans le plus grand choix : bourses algériennes, mauresques, etc., etc.; sans

¹ Rue Saint-Honoré, 323. — ² Rue Choiseul, 2 bis. — ³ Rue Richelieu, 81.



20 Décembre 1846.

2233.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux de M^{lle} Laborde, anc. M^{lle} Lefay, n. Richelieu, 77. Robe et Redingote par la M^{lle} Legerie.
 Pajama de Serre-Delisle. Gants Mayer. Mouchoir Chapron. Parfum Guerlain. Manches et Chemis.
 de M^{lle} Poyan. Candelabres en porcel. de Lahoche. Vase, Escalier de cristal, St. Royal.*

Messrs. J. J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



oublier enfin la belle passementerie pour ameublement qui se compose à l'infini.

Quoique l'établissement de la rue de la Paix ne soit consacré qu'à recevoir de la passementerie, il n'y aura pas moins, à l'occasion du nouvel an, rue de la Paix, une exposition d'articles en tapisserie tout montés et dans tout ce qui a pu être le mieux imaginé, tels que : livres de messe, petits coffrets, porte-montres, ménagères, carnets de bal, porte-cigares, buvards, bénitiers, calendriers, porte-journaux, porte-lettres, porte-allumettes, écrans-plumes, petits indispensables, boîtes à épingles, écrans, pelotes, blagues à tabac, sachets, ronds de serviettes, étuis à cure-dents, plombs à ouvrage, paniers à ouvrage, corbeilles de bureaux, coussins en tapisserie, autres au crochet, bretelles, porte-monnaies, bourses à quêtes, tapis en mousse, garnitures de cheminée aussi en mousse, etc., etc., etc. Beaucoup de jolis sujets également en tapisserie et en acier; le plus grand assortiment désirable en boutons pour garnitures de robes, bracelets, broches, boucles, épingles, cassolettes, etc., etc.

L'exposition de la rue de la Paix, en articles de tapisserie, ne retirera rien de l'assortiment toujours très-grand de ces mêmes articles dans la rue Saint-Denis.

MAISON TOY.

Tandis que toutes les industries semblent se surpasser dans ce moment pour emporter les préférences des acheteurs, la maison Toy¹, aussi remarquable par la distinction de ses choix de porcelaine que par la continuité de ses succès, vient de réunir les plus beaux assortiments de porcelaines anglaise et française, de Saxe, de Chine et du Japon. — Ce sont des services complets, des desserts, des thés, des tête-à-tête, de tout ce qui peut offrir son utilité ou son agrément dans ce genre de luxe. — Les services armoriés ou à chiffres sont exécutés avec une précision et un goût dont Toy a compris, plus que tout autre, la perfection et l'élégance. — Aussi jamais service choisi chez lui ne peut passer de mode, parce qu'il leur donne ce cachet de distinction, de pureté et

de bon goût, dont le temps ne peut jamais altérer le mérite.

Nous voyons chez lui mille fantaisies charmantes pour s'offrir en cadeaux. — Des vases du Japon de formes et dessins ravissants, des aiguères, des coupes, des candélabres, des pots à fleurs, des cornets de tous genres. — Des groupes de Saxe d'un fini admirable pour parer les boudoirs des jeunes et jolies femmes, et pour toutes les plus charmantes *utilités* des ménages : théières, chocolatières, sucriers, pots au lait. Des verroteries de mille espèces, et enfin des milliers de ces *riens* charmants et si recherchés à l'époque où nous sommes.

L'un des plus jolis cadeaux d'étrennes, ce sont sans contredit les charmants *carpets* de Smyrne de Foye-Davenne¹. Ces tapis, choisis dans cette maison, pour orner le fumoir du bey de Tunis à l'Elysée-Bourbon, y ont acquis une célébrité qui les fait particulièrement adopter par tous les lions de Paris. — Il n'y a pas d'hommes, jeunes ou vieux, qui ne soient sensibles à cet usage oriental, aujourd'hui où la fumée est reçue jusque dans l'aristocratie la plus raffinée. — Aussi est-ce une bonne aubaine que la vogue de ces *carpets*, vu l'embarras où l'on est toujours quand il s'agit de faire un cadeau à un homme.

Sur une échelle plus étendue, rappelons les tapis turs de la maison Foye-Davenne. — Comme toutes choses qui ont le succès de l'à-propos, ces tapis ont une double valeur en arrivant cet hiver chez nous. — Ils sont préférables à tous autres par l'épaisseur de leur mousse, par l'émail et la vivacité de leurs couleurs, par la solidité de leur trame et leur *inusabilité*? Ils sont de taille à recouvrir des parquets de 12, de 14, de 16 et 20 pieds carrés. Nul établissement n'en a jamais possédé de plus beaux, tant pour la variété des dessins que pour la vivacité des couleurs. Ces tapis sont à long poil, et par conséquent très-chauds. Dans les mêmes magasins on en trouvera aussi de plus simple tissu, fabriqués à Smyrne. Les couleurs de ceux-ci ont les nuances encore plus vives, les dessins délicats, et d'un prix à la portée de tous.

¹ Rue de la Chaussée-d'Antin, 19.

¹ Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

La librairie est une des industries qui font le plus de frais pour l'époque du jour de l'an. C'est alors qu'apparaissent les plus splendides éditions, aux plus belles illustrations, aux plus magnifiques reliures. La maison Curmer¹, qui la première a publié de ces éditions, n'a pas encore été surpassée malgré tous les progrès de l'art typographique depuis quelques années. Elle s'est toujours maintenue, grâce au choix des artistes, dessinateurs et graveurs qu'elle a réunis pour illustrer ses livres, grâce surtout au goût exquis qui présidait au choix des ouvrages. Le moyen en effet de donner quelque valeur à un mauvais livre, malgré tout ce luxe? si bien qu'on pourrait presque dire qu'il n'y a chez Curmer que de beaux et bons livres, si en sa qualité de libraire il n'était obligé de les avoir tous. On admire surtout ses missels et ses livres d'heures imprimés avec une profusion de lettres ornées et de vignettes coloriées qui peuvent rivaliser avec les plus merveilleux chefs-d'œuvre du moyen âge.

MAISON DE COMMISSION.

Au moment où chacun songe à se procurer les présents qu'on se fait une fête d'offrir à un ami, à un parent, à l'occasion du jour de l'an, nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs l'utile intermédiaire qu'on trouve en la *Maison de Commission Générale*, 12 bis, Rue du Helder.

Désireuse d'éviter à ses clients l'embarras souvent cruel du choix d'un objet, elle a eu l'heureuse idée de faire un résumé détaillé de tout ce que l'on pouvait offrir en présent, et pour compléter ce précieux document, elle a accompagné son énumération des prix approximatifs auxquels on peut se procurer chaque chose.

Citer les bijoux, les bronzes, les cristaux, les boîtes de tout genre, les peintures, les livres et les albums, ce ne serait donner qu'une idée incomplète de toutes les tentations que fait naître le petit imprimé envoyé par la *Maison de Commission Générale* à tous ses clients. — Elle s'empresse, du reste, de l'adresser *franco* à toute personne qui lui en fait la demande, et elle

¹ Rue Richelieu.

l'accompagne non-seulement de renseignements précis sur tel objet qu'on lui désigne, mais elle expédie encore cet objet même *à condition*, lorsque sa nature le permet.

Certes, voilà de grandes facilités offertes à ceux que le jour de l'an préoccupe, et chacun comprendra l'avantage immense d'avoir dans un tel moment un intermédiaire empressé et intelligent, qui comprenne et exécute avec rapidité les désirs qu'on lui exprime.

Dernièrement, nous avons occasion de parler de délicieuses toilettes de bal qu'elle avait composées et exécutées pour l'une de nos plus élégantes abonnées. — Aujourd'hui, à l'occasion d'un mariage assez riche, dont elle a fourni la corbeille entière, elle a été chargée de monter la maison des futurs époux.

Immense serait notre tâche s'il nous fallait décrire cette innombrable quantité de meubles, de tentures, de bronzes, de porcelaines, etc. Rien n'avait été oublié, soit pour l'ameublement, soit pour l'utilité journalière, soit enfin pour la satisfaction de ces besoins de l'esprit qui réclament la présence d'objets d'art, de goût, et de fantaisie, sur lesquels on aime à reposer les yeux.

La seule chose que nous puissions dire avoir remarquée au milieu de ces richesses toutes remarquables, c'est la simplicité exquise de chaque objet, dont la richesse semblait atténuée et pour ainsi dire dissimulée par leur bon goût.

LA PERRUQUE DE M. DE SARTINES.

(SUITE.)

III.

Tout alla bien durant quelques instants. Les arbres disparaissaient aux portières comme une procession de fantômes; ce qui n'empêchait pas M. de Sartines de trouver qu'on ménageait ses chevaux, et de crier à son cocher de presser la marche. La route, en cet endroit, formait le sommet d'une butte raide comme une montagne; le poids de la voiture, indépendamment des coups de lanière de Gros-Jean, eût guéri les deux pauvres quadrupèdes du péché de paresse,

lors même qu'ils n'eussent pas été des prodiges de vitesse et d'ardeur.

Bientôt la course devint fantastique. Chevaux, véhicule semblaient avoir des ailes et raser le sol. C'était à donner le vertige.

Le lieutenant de police, toutefois, l'œil opiniâtrément cloué devant lui, ne songeait qu'à une chose : rattraper l'équipage de M. de Beaumont. S'il eût été moins exclusivement absorbé par cette idée fixe, il eût été effrayé de la rapidité torrentueuse avec laquelle il était entraîné. La pente était presque à pic et le chemin avait l'air de s'engouffrer dans un ravin traversé par un mince filet d'eau sur lequel était jeté un petit pont de pierre fort étroit et fort dangereux. A quelques pas de la route et du pont, se dressait une maisonnette surmontée d'une touffe de houx à son pignon, pour indiquer au voyageur les prétentions hospitalières du propriétaire. C'était une misérable auberge où ne s'arrêtaient guère que des charretiers et des bouviers venant vendre leur bétail à Paris.

Le cocher, malgré les ordres de M. de Sartines, avait cessé de s'escrimer du fouet. Une sueur froide glissait à larges gouttes le long de ses joues, la peur l'avait gagné : il avait compris, qu'à moins d'un miracle, bêtes et gens couraient grands risques de laisser là leurs os. Le péril était flagrant ; s'il ne réussissait pas à contenir ses chevaux, rien ne pouvait prévenir une catastrophe.

Mais ceux-ci, surexcités par la vélocité de la course et chassés par le poids de la voiture qui menaçait de fondre sur eux, finirent par s'emporter tout à fait et s'élancèrent en avant avec la furie des coursiers du fils de Thésée. Dès lors, il n'y avait plus qu'à les abandonner à eux-mêmes et à s'en remettre à la providence de Dieu. Gros-Jean se fût abonné pour une épaule ou une jambe cassée ; mieux valait encore cela que de se rompre le cou, désagrément qu'il avait tout lieu, à l'état des choses, de redouter pour son maître et pour lui.

Quelques secondes s'écoulèrent dans une angoisse indicible de la part de Gros-Jean, car, pour le lieutenant de police, il ne voyait rien, ne soupçonnait rien. Le carrosse, au moment où il allait traverser le pont, frisa de trop près de sa roue de gauche la berge du fossé ; la lourde machine ne posant plus ue sur une roue, perdit tout équilibre,

chavira et se coucha sur le flanc avec un fracas horrible, lançant de dessus son siège Gros-Jean à dix pas loin sur un gazon solidifié par les gelées d'hiver, où il demeura étendu comme s'il fût mort du coup.

Toutefois, il n'était qu'étourdi. Son premier soin fut de s'assurer s'il n'avait aucune fracture. Cette investigation rapide le tranquillisa un peu ; il se souleva sur un genou, puis sur l'autre, et finit par se trouver sur ses jambes. Après ce premier mouvement tout égoïste, Gros-Jean songea à son maître : avait-il été aussi heureux qu'il lui ? le contraire était à craindre. Il se dirigea vers le carrosse, encore tout endolori de sa chute, et se rencontra nez à nez avec un rustre que le fracas de la voiture et le hennissement des chevaux avaient fait sortir du bouchon auprès duquel l'événement venait d'avoir lieu ; c'était un aide que la Providence leur envoyait au sein de leur infortune, et qui allait leur être d'une grande utilité dans cette triste conjoncture.

Le cocher ouvrit la portière de droite, et aperçut le lieutenant général de police étendu sans connaissance sur la portière opposée. Gros-Jean était trop ému et trop troublé pour être d'aucun secours à M. de Sartines, c'était à peine s'il avait la force de se tenir debout. Ce fut le paysan qui prit le magistrat et le déposa inanimé sur un siège dans la misérable cabane que nous savons.

M. de Sartines eût dû se briser, cent fois pour une, la tête contre les glaces de sa voiture ; par un hasard miraculeux, il n'avait aucune blessure, du moins apparente. On lui jeta de l'eau au visage, la Maritorne du lieu lui passa du vinaigre sous le nez, c'était tout ce qu'il en fallait pour le faire revenir. Il rouvrit langoureusement les yeux, souleva péniblement un bras, et demanda d'une voix éteinte où il se trouvait et ce qui était arrivé.

— Hélas ! monseigneur, il est arrivé ce qui devait arriver ; seulement, au lieu de crever mes chevaux, j'ai si bien fait qu'ils se sont emportés et qu'ils nous ont versés. Je frémis de tous mes membres quand je songe que, deux enjambées de plus de ces satanées bêtes, et nous dégringolions de dessus le pont au fond du ravin !

Cette idée seule eût dû faire dresser les cheveux d'épouvante sur la tête de M. de

Sartines; mais l'unique pensée qui le préoccupa ce fut les irréremédiables conséquences d'un accident dont ils étaient quittes à fort bon compte, à bien examiner le péril presque inévitable qu'ils avaient couru.

— Le ciel conspire contre nous ! soupirait-il avec découragement. Ce serait désormais une folie de tenter de rattraper M. de Beaumont, en supposant encore que les chevaux fussent en état de poursuivre leur chemin. Je serai réduit à faire le malade ; car, je ne me présenterais pas pour tout un empire avec la moins laide de mes perruques au repas de M. le prévôt des marchands.

Ses yeux s'arrêtèrent alors sur le maître de la cabane.

— Mon ami, lui dit-il, y a-t-il longtemps que la voiture de monseigneur de Beaumont est passée ?

— Il faut, monsieur, qu'elle soit passée de bon matin, car il y a bien deux couples d'heures que je suis à la maison, et il ne peut passer un chat sur la route que je ne le voie.

— Alors, mon garçon, tu avais par exception tes yeux à ta poche ; le carrosse de monseigneur a dû me précéder de dix minutes au plus.

— Cela n'empêche pas, je suis bien sûr, qu'il n'est passé aucun carrosse de toute la matinée, c'est vous qui m'êtrennez.

— Et je n'en suis pas plus fier, je l'en réponds ; j'eusse de grand cœur cédé cet honneur à un plus ambitieux, d'autant que je n'avais pas le moins du monde le loisir de verser. Enfin, n'importe. Va voir mes chevaux en compagnie de Gros-Jean, et tâchez à vous deux de les remettre sur pattes, et la voiture aussi. Je n'ai ni la possibilité ni la volonté de coucher ici.

Comme il achevait ces mots, le roulement d'une voiture se fit entendre. M. de Sartines, auquel un pareil bruit ne pouvait être indifférent, prêta l'oreille : au bas de la côte, le bruit cessa, le véhicule s'était arrêté.

— Jésus ! s'écria le propriétaire de la bi-coque, pour peu que cela continue jusqu'au soir, la journée sera bonne.

— Eh ! bavard, au lieu de pérorer, va voir bien plutôt ce que c'est.

— J'y cours, monsieur, j'y cours, repartit l'aubergiste en se dirigeant vers la porte.

GUSTAVE DESNOIRESTERRES.
(La fin au prochain numéro.)

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-ITALIEN. — *L'Elisir d'amore*.

L'Elisir d'amore, un des plus agréables opéras de Donizetti, n'avait pas été exécuté en France depuis 1843.

Il a été repris cette année avec un nouveau personnel de chanteurs. Seule, M^{me} Persiani avait gardé son rôle.

La partie d'Amina est, de toutes celles que chante M^{me} Persiani, la plus propre à faire ressortir l'étendue, la flexibilité et la souplesse de sa voix.

Ronconi, dans le rôle de Dulcamara, a été digne de Lablache, sans pourtant lui ressembler.

Gardoni, qui débutait aux Italiens par le rôle de Nemorino, a rendu avec aisance ce personnage, auquel l'auteur du livret a donné des allures timides et qui tient de la pastorale plutôt que du drame lyrique. Gardoni, dont la voix est douce et argentine, a également bien chanté une partie qui tire ses effets de la grâce plutôt que de la force : par la manière dont il a rendu la romance en *re bemol* du second acte, il a justifié les encouragements que lui a donnés le nouveau public appelé à le juger.

A ce Numéro est jointe la planche 2233.

L'HYGIÈNE des cheveux est ce qu'on peut employer de mieux pour les empêcher de tomber et de blanchir ; il est prouvé que c'est le seul remède qui arrête et prévient la *canitie* et l'*alopécie*, les conserve en leur état de jeunesse et de beauté. — Rue Montmartre, 30. (Aff.)

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Parait tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.